

# ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR



RAYMOND LULLE





**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE D'AMOUR**

COLLECTION  
« ARBOR » II

---

**RAYMOND LULLE**

**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE D'AMOUR**

Introduction, traduction du catalan et notes de Constantin TELEANU

PARTS I-VII



SCHOLA LVLLIANA

— **Messkhy Publications** —

Paris ✠ Metz

2018

RAYMOND LULLE

Arbre de Philosophie d'Amour

Collection « Arbor » II

i-xvii + 216 p., 15,24×22,86 cm

Introduction, Traduction, Notes

ISBN

I. Raymond Lulle – II. Philosophie – III. Amour – IV. Mystique – V. Moyen Âge

© Schola Lulliana, 2018

© Constantin Teleanu, 2018

ISBN : 979-10-92840-10-0

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.







## « ARBRE DE FILOSOFIA D'AMOR » : UN TESTAMENT PHILOSOPHIQUE DE L'AMOUR MYSTIQUE DE RAYMOND LULLE

### I. TRADITION ET TRADUCTION.

Le retour de Raymond Lulle (1232-1316) à l'Université de Paris, entre 1297 et 1299, constitue une étape très importante de l'enseignement universitaire de Lulle, pendant laquelle Lulle souhaite promouvoir son Art ternaire auprès des autorités tant universitaires que politiques. Le mode notationnel de tradition du savoir de l'Art de Lulle n'était pas suffisamment bien accueilli à l'Université de Paris par diverses autorités universitaires qui se méfient encore de cet étrange mode de transmission du savoir. Il s'ensuit que Lulle s'éloigne de l'Université de Paris –fief de dame Philosophie de savoir– afin de rejoindre dame Philosophie d'amour –« font de l'autèntica filosofia »<sup>1</sup> selon A. Llinarès– qui demeure solitaire à l'abri de la forêt de Vincennes lorsqu'elle rencontre Lulle qui déviait des chemins parisiens remplis du vacarme intellectuel des disputes scolastiques.

C'est pourquoi, en octobre 1298, Lulle use mystiquement du mode<sup>2</sup> d'amour de l'*Art amativa* –écrit en août 1290 à Montpellier– pour écrire son magnifique dialogue *Arbre de Filosofia d'amor* –« bellíssima composició d'alta doctrina mística »<sup>3</sup> selon S. Galmés i Sanxo ou « una elegía amorosa a la francesa, sobre

<sup>1</sup> A. LLINARÈS, « Amor carnal i amor espiritual en Ramon Llull », in *Llengua & Literatura* 1 (1986), p. 23.

<sup>2</sup> RAYMOND LULLE, *Art amativa*, Del Pròloch, 1-8, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XVII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1933, p. 3-9.

<sup>3</sup> S. GALMÉS I SANXO, *Lul·lisme*, Edició a cura de P. ROSSELLÓ BOVER, coll. « Biblioteca Serra d'or », Barcelona, Ajuntament de Sant Llorenç de Cardassar – Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1997, p. 40.

un fondo escolástico »<sup>1</sup> selon G. Colom Ferrá— afin de convaincre diverses autorités politiques de contraindre dame Philosophie de savoir à l'accord exquis avec dame Philosophie d'amour qui manque de nombreux amoureux, bien qu'ils soient initialement épris de l'amour de savoir. Il s'y sert du nombre des dix-huit principes de l'Art ternaire censés être des racines de l'Arbre d'amour —« un testo distante dal linguaggio scolastico e arricchito da una preziosa narrazione allegórica »<sup>2</sup> selon M. Pereira— qui s'érige « sur l'armature philosophique des noms divins »<sup>3</sup> selon V. Serverat, puisqu'ils ne sont pas moins principes d'amour que de savoir.

Ainsi Lulle croyait-il enjoindre la doctrine philosophique de l'amour de son Art ternaire à l'usage instrumental des philosophants de l'Université de Paris au moyen de l'intervention du pouvoir royal. Il dédie la variante catalane à la reine de France, Jeanne I<sup>ère</sup> de Navarre, tandis que son époux royal, Philippe le Bel, reçoit de la part de Lulle la traduction latine. Il semble que Lulle s'intéresse directement tant à l'instruction des laïcs qu'à l'élévation des lettrés jusqu'au point transcendant de l'objet suprême de son amour mystique. Le renversement des mœurs à la cour du roi Philippe le Bel oblige Lulle à l'allégorisation des acteurs de son dialogue. C'est pourquoi G. Colom Ferrá croit justement, après J. Rubió i Balaguer, que

<sup>1</sup> G. COLOM FERRÁ, « Ramón Llull y los orígenes de la literatura catalana », in *Estudios Lulianos* 15/2-3 (1971), p. 181.

<sup>2</sup> M. PEREIRA, « La sapienza dell'amore : motivi comuni e sviluppi diversi nell'*Ars amativa boni* e nell'*Arbor philosophiae amoris* », in *Il Mediterraneo del'300. Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona re di Sicilia*, Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras, Atti del Seminario Internazionale di Palermo, Castelvetro — Selinunte (TP), 17-19 novembre 2005, Edited by A. MUSCO, M. M. ROMANO, coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » 49, Subsidia Lulliana 3, Turnhout, Brepols Publishers, 2008, p. 392.

<sup>3</sup> V. SERVERAT, *L'Être et la joie. La philosophie de Ramon Llull dans le Libre d'amic e amat*, coll. « Wodan », Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, Band 26, Serie 2, Studien zur mittelalterlichen Literatur, Band 4, Greifswald, Reineke Verlag, 1993, p. 155. IDEM, « Autour de la notion d'amitié dans le *Libre d'Amic e Amat* », in *Estudios Lulianos* 29/2 (1989), p. 131.

Lulle trouve implicitement une « origen francés »<sup>1</sup> à l'allégorie philosophique de son Arbre d'amour. Il faut se rendre encore à l'introduction<sup>2</sup> magistrale de J. Rubió i Balaguer afin de lire une exposition élargie de l'apport doctrinal majeur que Lulle octroyait à l'Arbre d'amour. On ne s'y arrête qu'à quelques éléments historiographiques.

Le nombre de cinq manuscrits de l'original catalan –Ms. BDM F-129 I, Palma de Mallorca, Col·legi de la Sapiència, XIV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 1<sup>v</sup>-50<sup>r</sup> ; Ms. SAL 4, Palma de Mallorca, Societat Arqueològica Lul·liana, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, f<sup>o</sup> 2<sup>r</sup>-53<sup>r</sup> ; Ms. Add. 16430, Londres, British Library, XV<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 2<sup>r</sup>-81<sup>r</sup> ; Ms. Vat. Lat. 10036, Vatican, Biblioteca Apostolica, XVII<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 198<sup>r</sup>-275<sup>v</sup> ; Ms. BNE 185, Madrid, XVII<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 166<sup>r</sup>-285<sup>v</sup> – n'est pas beaucoup moindre que la tradition latine des sept manuscrits conservés jusqu'à nos jours.

Le texte<sup>3</sup> catalan de l'édition des *Obres Essencials* remonte à l'original de l'édition des *Obres de Ramon Llull* qui succède à l'édition des *Obras de Ramón Lull* que J. Rosselló publiait en 1887 et qui sera ensuite reprise par M. Obrador y Bennassar au dé-

<sup>1</sup> G. COLOM FERRÁ, « Ramón Llull y los orígenes de la literatura catalana », in *Estudios Lulianos* 15/2-3 (1971), p. 184. J. RUBIÓ I BALAGUER, « L'expressió literària en l'obra lul·liana », in *Estudios Lulianos* 5/1-2 (1961), p. 144.

<sup>2</sup> J. RUBIÓ I BALAGUER, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, Pròleg de L. BADIA, in *Obres de Jordi Rubió i Balaguer*, Volum II, coll. « Biblioteca Abat Oliba » 37, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985, p. 324-351.

<sup>3</sup> RAYMOND LULLE, *Arbre de Filosofia d'amor*, in *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo II, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1960, p. 25-84. IDEM, *Arbre de Filosofia d'amor*, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XVIII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1935, p. 67-227. IDEM, *Arbre de Filosofia d'amor*, in *Obras de Ramón Lull*, Tomo II, Textos originales publicados é ilustrados con notas y variantes por J. ROSSELLÓ, Palma de Mallorca, Imprenta de la Hijas de Colomar, 1901, p. 1-179. IDEM, *Arbre de Filosofia d'amor*, in *Obras de Ramón Lull*, Tomo II, Texto original publicado con notas, variantes, ilustraciones y estudios biográficos y bibliográficos por J. ROSSELLÓ, Palma de Mallorca, Tipografía de la Biblioteca Popular, 1887, p. 1-179.

but du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a une première traduction<sup>1</sup> française que L. Sala-Molins inclut dans son florilège philosophique de fragments mystiques. Le volet mystique de l'Arbre d'amour de Lulle émerveillait J. Lefèvre d'Étaples qui publiait en 1516 une première édition<sup>2</sup> latine bien avant qu'Y. Salzinger n'en publie une seconde édition<sup>3</sup> latine. C'est à partir de l'interrogatoire de divers lullistes de Valence que Nicolas Eymeric compose son *Dialogus contra lullistas* qui se heurte à l'usage des vocables inusités du langage métaphorique de l'Arbre d'amour, dont Nicolas Eymeric extrayait des paragraphes censés être condamnés :

—I. [...] *Dicatis quam assignatis causam quod nos non intelligamus istam Raimundi doctrinam. Que causa est?* —*L. Est causa, quia non habetis doctrine istius principia; ignoratis autem principia, ignorantur et principia.* —I. *Habemus principia.* —L. *Et que et quot sunt illa?* —I. *Decem et octo, scilicet: bonitas, magnitudo, duratio, potestas, sapientia, voluntas, virtus, veritas, gloria, differentia, concordia, contrarietas, principium, medium, finis, maioritas, equalitas, minoritas.* —L. *Bene enumerasti illa; et unde habuisti ea?* —I. *A Libro Philosophie Amoris, quem multum exaltatis.* —L. *Et unde habuisti illum?* —I. *A vobis habui illum, et*

—I. [...] Dites-nous la cause, que vous assignez, que nous n'intelligions pas cette doctrine de Raymond. Quelle cause est-elle? —L. C'est la cause, parce que vous n'avez pas principes de cette doctrine; car ignorés les principes, on ignore et les principies. —I. Nous avons principes. —L. Et quels et combien sont-ils ceux-là? —I. Dix-huit, c'est-à-dire: Bonté, Magnitude, Durée, Puissance, Sagesse, Volonté, Vertu, Vérité, Gloire, différence, concorde, contrariété, principe, moyen, fin, majorité, égalité, minorité. —L. Tu as bien énuméré ceux-là; et d'où les as-tu eus? —I. Du *Livre de Philosophie d'Amour*, que vous exaltez beaucoup. —L. Et d'où as-tu eu celui-là? —I. J'eus celui-là de vous, et je l'ai tant en vulgaire qu'en latin. —L. Crois-

<sup>1</sup> RAYMOND LULLE, *Arbre de Philosophie d'amour*, in *Choix de textes philosophiques et mystiques*, Traduits par L. SALA-MOLINS, coll. « Bibliothèque Philosophique », Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p. 203-346.

<sup>2</sup> RAYMOND LULLE, *Arbor Philosophiae amoris*, Edidit J. FABER STAPULENSIS, in *Proverbia Raemundi. Philosophia amoris ejusdem*, Parisius, In Chalcographia Ascensiana Jodoci Badii, 1516, p. 109<sup>r</sup>-170<sup>v</sup>.

<sup>3</sup> RAYMOND LULLE, *Arbor Philosophiae amoris*, Edidit Y. SALZINGER, in *Beati Raymundi Lulli Opera*, Tomus VI, Per Joannem Georgium Häffner, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, 1737, 1-66.

*habeo tam in vulgari quam in latino. —L. Credis intelligere illa? —I. Credo, quia ibidem exposita reperio et simplicia et composita. —L. Non intelligis illa. —I. Clare intelligo illa. —L. Vide ultra illa decem et octo principia. Sunt multa et plurima inusitata vocabula, ut « amativitas », « amabilitas », et multa similia. —I. Legi illa etiam exposita. —L. Et ubi invenisti illa extranea et inusitata vocabula? —I. In Libro de Arte Amativa. Ibi in fine omnia illius doctrine inusitata vocabula repperi exposita et clare intellexi illa. —L. Non intelligis ea. —I. Intelligo ea. —L. Adhuc est plus : quia in illa doctrina sunt multa vocabula figurativa. —I. Etiam intelligo ea. —L. Et que sunt illa? —I. Sunt : amicus, amatus, amor, domina amoris, aquila amoris, domicelli amoris et similia. —L. Intelligis illa? —I. Intelligo illa. —L. Et quomodo? Dic. —I. Amatus intelligitur Deus ; amicus, qui diligit Deum ; amor, caritas ; domina amoris, radix caritatis ; aquila amoris, amor altus ; domicelli amoris, actus amoris. —L. Et ubi invenisti ista sic exposita? —I. In Libro de Arte Amativa et de Philosophia Amoris.<sup>1</sup>*

toi intelliger celui-là ? —I. Je crois, parce que là-bas je trouve exposés et simples et composés. —L. Tu n'intelliges pas celui-là. —I. J'intellige clairement celui-là. —L. Vois-toi au-delà de ces dix-huit principes. Ce sont maints et nombreux vocables inusités, comme « aimativité », « aimabilité », et maints semblables. —I. Et je lis ceux-là exposés. —L. Et où as-tu trouvé ces étranges et inusités vocables ? —I. Dans le *Livre de l'Art Aimatif*. Là, dans la fin, j'ai trouvé exposés tous les vocables inusités de la doctrine de celui-là et j'ai intelligé clairement ceux-là. —L. Tu ne les intelliges pas. —I. Je les intellige. L. Maintenant c'est plus : parce que maints vocables figuratifs sont dans celle doctrine. —I. Et je les intellige. —L. Et quels sont-ils ceux-là ? —I. Ils sont : amis, Aimé, amour, dame d'amour, aigle d'amour, donzels d'amour et semblables. —L. Intelliges-tu ceux-là ? —I. J'intellige ceux-là. —L. Et comment ? Dis-toi ! —I. Aimé est intelligé Dieu ; ami, celui qui désire Dieu ; amour, charité ; dame d'amour, racine de charité ; aigle d'amour, haut amour ; donzels d'amour, actes d'amour. —L. Et où as-tu trouvé ceux-ci ainsi exposés ? —I. Dans le *Livre de l'Art Aimatif* et de *Philosophie d'Amour*.

Le dialogue de l'inquisiteur Nicolas Eymeric se réduit essentiellement à l'interrogatoire de son interlocuteur lulliste. Il prétend connaître —mieux que la plupart des lullistes qui n'étaient

<sup>1</sup> NICOLAS EYMERIC, *Dialogus contra lullistas*, X, 2274-2313, Edició a cura de J. DE PUIG I OLIVER, in *Arxiu de Textos Catalans Antics* 19 (2000), p. 222-223.

que des hommes illettrés à l'avis de l'inquisiteur qui se vantait du titre de maître en théologie— la doctrine des vocables inusités tant de l'Art aimatif que de l'Arbre d'amour, même s'il s'en déclare prêt à l'incinération des livres susdits. C'est un vénérable lulliste de Valence, Francesc de Luna, qui demande à l'inquisiteur Nicolas Eymeric la restitution du livre de l'Arbre d'amour, mais Nicolas Eymeric répond sèchement qu'il préfère rendre ce livre plutôt au feu corporel qu'au feu de l'amour mystique des lullistes valenciens.

## II. ART ET AMOUR.

Le dialogue<sup>1</sup> courtois de Raymond avec dame Philosophie d'amour s'entame en une clairière allégorique du lieu idyllique —*locus amoenus*— qui s'ouvre dans l'âme rationnelle de Lulle —en une sylve près de Paris, donc loin du tapage scolastique des écoliers et des maîtres de l'Université de Paris— qui trouvait refuge dans la forêt de Vincennes où Lulle discute sereinement avec dame Philosophie d'amour qui se plaint de dame Philosophie de savoir, sa germaine, puisque celle-ci acquiert plus de sectateurs qui méprisent finalement dame Philosophie d'amour par laquelle ils avaient appris tous leurs savoirs. C'est pour suivre une vie contemplative au-dessus des devoirs de la vie active que Lulle se tient souvent à l'écart du monde universitaire. Il se lie d'amitié avec des ermites de divers ordres.

<sup>1</sup> R. FRIEDLEIN, *Der Dialog bei Ramon Llull. Literarische Gestaltung als apologetische Strategie*, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie » 318, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, p. 136. E. FORGETTA, « Ramon Llull : l'allegorismo 'cortese' nel *Arbre de filosofia d'amor* », in *Quaderns d'Italià* 18 (2013), p. 182-183. A. AUSTIN, « Love of Language as the Language of Love : Image, Reading and *Translatio Studii et Imperii* in Ramon Llull's (1232-1316) *Arbre de filosofia d'amor* (1298) », in *eHumanista/IVITRA* (Arts of Finding Truth : Approaching Ramon Llull, 700 Years Later) 8 (2015), p. 91.

C'est bien Raymond –encore loin de l'accent<sup>1</sup> décourageant du *Cant de Ramon* de 1299 qui s'ensuit de près à l'Arbre d'amour selon P. Bohigas et G. Colom Ferrá– qui console dame Philosophie d'amour –à l'inverse du propos<sup>2</sup> de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce– au moyen de l'Arbre d'amour –« un complément à l'Arbre de ciència »<sup>3</sup> selon A. Llinarès– que Lulle conçoit évidemment à l'image des divisions<sup>4</sup> de l'Arbre de Ciència –écrit entre septembre 1295 et avril 1296 à Rome– afin de rendre à l'usage vertueux des amoureux de Dieu son application<sup>5</sup> de l'art de bon et vrai amour mystique. C'est à son tour L. Sala-Molins qui décrit brièvement la semblance des deux Arbres par lesquels Lulle honore tant dame Philosophie de savoir que dame Philosophie d'amour :

D'où la nécessité de planter, à côté de l'arbre de la science, un arbre de l'amour. [...] Et Lulle donne à cet amoureux la parole et il plante pour lui l'arbre de l'amour. Un arbre dont la structure sera, en tous points, semblable à celle de l'arbre de la science. Pour bien montrer que les deux arbres –appelez-les voies, si vous tenez à la terminologie de l'école– sont en définitive deux aspects irréductibles,

<sup>1</sup> P. BOHIGAS, « Les cronologies lul·lianes i el sentit personal d'algunes obres de Ramon Llull », in *Estudios Lulianos* 9/2-3 (1965), p. 171. G. COLOM FERRÁ, « Ramón Llull y los orígenes de la literatura catalana », in *Estudios Lulianos* 12/2-3 (1968), p. 184-185.

<sup>2</sup> BOETHIUS, *Consolatio Philosophiae*, I, 3, 1-14, Edidit L. BIELER, in *Anicii Manlii Severini Boethii Opera*, Pars I, coll. « *Corpus Christianorum Series Latina* », Tomus XCIV, Turnhout, Brepols Publishers, 1957, p. 5-6.

<sup>3</sup> A. LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, coll. « Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines » 33, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 111.

<sup>4</sup> RAYMOND LULLE, *Arbre de Ciència*, Del Pròleg, *Estudis introductoris i notes de J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER*, in *Obres Essencials*, Tomo I, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1957, p. 555-556.

<sup>5</sup> J.-H. PROBST, *La mystique de Ramon Lull et l'Art de contemplació*, Étude philosophique suivie de la publication du texte catalan, coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters », Band XIII, Heft 2-3, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1914, p. 9. E. COLOMER I POU, *El pensament als països catalans durant l'Edat Mitjana i el Renaixement*, coll. « Scripta et Documenta » 54, Institut d'Estudis Catalans, Secció de Filosofia i Ciències Socials, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1997, p. 19.



quoique foncièrement identiques, de la recherche du souverain bien, de l'objet le plus haut de la connaissance, de l'infiniment aimable.<sup>1</sup>

Le récit de la consolation de dame Philosophie d'amour s'inspire souvent des gestes mémorables de l'hagiographie de Lulle qui sont miraculeusement allégorisés. Le découragement n'afflige plus Raymond, mais bien dame Philosophie d'amour qui cherche la consolation auprès de Raymond, puisqu'il dis-court vraiment du bon amour par son Art ternaire. Le style du dialogue s'apprête bien à l'usage ample des analogies. Le dia-logue comporte une double lecture tant littérale que mystique. Le roi guerrier peut enjoindre quelques ouvrages de Lulle à l'éducation morale des chevaliers, parmi lesquels Lulle énu-mère la doctrine philosophique de son Arbre d'amour qui se définit en tant qu'art particulier du bon amour dans la distinc-tion D<sup>III.2</sup> du *Liber de fine* –écrit en avril 1305 à Montpellier–, puisqu'il n'en est qu'une application des principes particuliers :

*Arbor boni amoris philoso-  
phiae dicitur ars, eo quia artificio-  
liter amicum de amore peroptimo  
philocapit ad diligendum Deum et  
etiam bonos mores. Et dicitur  
specialis, eo quia ad amorem  
bonum habet principia specialis-  
sima applicata.*<sup>2</sup>

L'Arbre de Philosophie du bon amour s'appelle art, parce qu'il enamoure artificiellement l'ami de l'amour très bon à désirer Dieu et même bons moeurs. Et il s'appelle particulier, parce qu'il a les plus particuliers principes appliqués à l'amour bon.

C'est encore dans la distinction D<sup>VII</sup> du *Liber de experientia rea-litatis Artis ipsius generalis* –écrit en novembre 1308 à Montpel-lier– que Lulle reprend la définition de l'Arbre d'amour en tant qu'art particulier qui s'applique artificiellement à l'instruction du vouloir obvie tant de l'accomplissement du bien que de l'évitement du mal :

*Quarta Ars philosophiae boni  
amoris appellatur, cuius titulus  
erat iste : « Deus, cum amore tuo*

Le quatrième s'appelle *Ars de Philosophie du bon amour*, dont le titre était celui-ci : « Dieu, avec

<sup>1</sup> L. SALA-MOLINS, « Mystique byzantine et mystique lullienne. Ray-mond Lulle et Grégoire Palamas », in *Estudios Lulianos* 7/1 (1963), p. 64.

<sup>2</sup> RAYMOND LULLE, *Liber de fine*, III, 2, 1210-1213, Edidit A. MADRE, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus IX/122, coll. « *Corpus Christianorum Conti-nuatio Mediaevalis* », Tomus XXXV, Turnhout, Brepols Publishers, 1981, p. 287.

*sanctissimo, incipit Liber philosophiae amoris.* » *Per Artem istam nutritur voluntas artificialiter ad diligendum bonum, et ad malum evitandum sive odiendum.*<sup>1</sup> | ton Amour très saint, il commence le *Livre de Philosophie d'amour.* » Par cet art, la volonté se nourrit artificiellement à désirer le bien, et à éviter ou haïr le mal.

C'est à l'usage mystique de l'Arbre d'amour que Lulle convie tout homme qui s'enamoure de Dieu au moyen de son art de bon amour. Le montage des divisions de l'Arbre d'amour fournit à l'ami de Dieu une échelle de sept échelons sur lesquels un tel ami s'élève jusqu'à l'objet suprême de son amour mystique. Le ramassage spirituel des fruits de l'Arbre d'amour ne s'accomplit qu'à l'atteinte du point transcendant de la volonté où la vision de l'Aimé s'ouvre pleinement à l'œil de l'ami qui meurt mystiquement par amour pour son Aimé parfait.

dr. Constantin TELEANU  
Schola Lulliana  
Paris – Metz, 2018

<sup>1</sup> RAYMOND LULLE, *Liber de experientia realitatis Artis ipsius generalis*, VII, 1, 33-36, Edidit CH. LOHR, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XI/138, coll. « *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* », Tomus XXXVII, Turnhout, Brepols Publishers, 1983, p. 218.



## SIGLES

*OE* — *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes de J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo II, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1960.

*MOG* — *Beati Raymundi Lulli Opera*, Tomus VI, Per Joannem Georgium Häffner, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, 1737.

<> addition du traducteur français  
<—> omission de l'éditeur latin



**ARBRE  
DE  
PHILOSOPHIE D'AMOUR**



## ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR

**D**ieu, avec votre Amour, je commence l'ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR.

### PROLOGUE

**R**aymond, en étant à Paris, pour ce qu'il pût faire grand bien par mode<sup>1</sup> de savoir, lequel il ne pouvait pas apporter à la fin et à l'accomplissement, considéra faire grand bien par mode d'amour ; et pour cela il proposa de faire cet *Arbre de Philosophie d'amour*. Et pour ce qu'il fît et ordonnât sans aucun empêchement l'*Arbre*, il alla en une belle<sup>2</sup> sylve près de Paris, épaisse d'arbres et abondante de fontaines, prés et rivages, d'oiseaux et de bêtes<sup>3</sup> sauvages.

Raymond advint en un beau pré ; il y avait dans le milieu un grand arbre et une belle fontaine. Il restait à l'ombre de l'arbre une belle dame très ordonnément vêtue, et elle pleurait, plaignait et disait ces paroles :

—Ah, triste douloureuse ! Et combien tu es beaucoup abhorrée dans cette vie<sup>4</sup> présente ! Car Science, ta germaine, a maints serviteurs qui l'apprennent par philosophie, et tu en as peu nombreux, selon ta dignité et honneur.

<sup>1</sup> OE II, p. 25 : <manera de saber [...] manera d'amor>. MOG VI, p. 1 : <modum scientiae [...] modum amoris>.

<sup>2</sup> OE II, p. 25 : <bella selva>. MOG VI, p. 1 : <quoddam nemus>.

<sup>3</sup> OE II, p. 25 : <bèsties salvatges>. MOG VI, p. 1 : <sylvestribus bestiis>.

<sup>4</sup> OE II, p. 25 : <present vida>. MOG VI, p. 1 : <praesenti vita>.



Raymond vint à la dame, laquelle il salua humblement ; et la dame lui rendit agréablement ses saluts. Raymond demanda à la dame comment elle était appelée, ou pourquoi elle restait en plaints et en pleurs. —Raymond —dit la dame—, je suis appelée Philosophie<sup>1</sup> d’amour et je plains et pleure par ce car j’ai peu nombreux amoureux, et ma germaine Philosophie de savoir en a beaucoup plus que moi.

—Philosophie d’amour —dit Raymond—, qu’est-ce que c’est la cause que Philosophie de savoir a plus nombreux serviteurs que vous ? Ou pourquoi en avez-vous envie, puisqu’elle est votre sœur ? —Raymond —dit la dame—, l’occasion pour laquelle ma sœur a plus nombreux serviteurs que moi, c’est car les hommes, quand ils commencent apprendre sciences, commencent aimer savoir par moi, car sans moi ils ne peuvent pas aimer savoir ; et quand ils savent les sciences, ils aiment la philosophie de celles-là, et ils en ont fait maints livres et maints arts ; et ils se délectent en aimer les sciences, et non en aimer moi ni ma philosophie<sup>2</sup> d’aimer, qui est proprement de mon essence et nature ; et par cela quand ils veulent aimer, ils ne savent pas aimer moi ni mes conditions, dans tant grande vertu qu’ils savent entendre vérité des choses qu’ils apprennent ; et cela c’est par ce car ils restent longuement en apprendre sciences<sup>3</sup> d’entendement et de vérité, et non en apprendre sciences d’amour et de

<sup>1</sup> OE II, p. 25 : <Filosofia d’Amor>. MOG VI, p. 1 : <Philosophia Amoris>.

<sup>2</sup> OE II, p. 25 : <filosofia d’amar>. MOG VI, p. 2 : <meam philosophiam>.

<sup>3</sup> OE II, p. 25 : <ciències d’enteniment e de veritat [...] ciències d’amor e de bontat>. MOG VI, p. 2 : <scientias veritatis et intellectus [...] scientias amoris et bonitatis>.

bonté. Et par cela il s'ensuit contre moi injure et péché, et grand dommage à maints amoureux de savoir ; car autant qu'ils savent plus sans aimer moi et bonté, autant ils ont plus grand mode de faire le mal, et de tromper, et de trahir les uns les autres. Et par cela je plains et pleure, et je reste en découragement et tristesse. Et ni envie ni orgueil ne me fait pleurer, mais je pleure par ce car la plupart des hommes de ce monde ne savent pas aimer ; car s'ils savaient tant bien aimer qu'ils savent entendre, par moi et par ma sœur il pourrait être tout le monde ordonné et en bon état, car le monde s'apprêterait à la fin à laquelle il est créé, de laquelle fin le dévient la plupart des hommes de ce monde.

Quand Raymond eut entendu la clameur de Philosophie d'amour, il dit à la dame que lui avait fait un *art* de bon<sup>1</sup> et vrai amour, qui est appelé *Art aimatif*, avec lequel l'homme peut lier la volonté à désirer le bien et à esquiver mauvais amour, et à aimer Dieu, soi-même et son prochain ; car ainsi que l'entendement s'incline franchement à savoir vérité par art<sup>2</sup> de savoir, ainsi l'homme, par art de bon et vertueux amour, peut incliner franchement sa volonté à aimer le bien et bonnes<sup>3</sup> œuvres, et esquiver le mal et mauvaises œuvres.

—Encore je vous dis que je propose de faire un *Arbre d'amour*, lequel je veux qu'il soit appelé par votre

<sup>1</sup> OE II, p. 25 : <bona e vera amor [...] mala amor>. MOG VI, p. 2 : <bono et vero amore>.

<sup>2</sup> OE II, p. 25 : <art de saber [...] art de bona e virtuosa amor>. MOG VI, p. 2 : <modum scientiae [...] modum amoris>.

<sup>3</sup> OE II, p. 25 : <bones obres [...] males obres>. MOG VI, p. 2 : <bones operationes [...] malas operationes>.

nom, et il sera *Arbre* où il se contiendra *art*<sup>1</sup> d'aimer le bien et esquiver le mal ; et si ces deux livres sont appris par maints hommes, ils pourront être occasion, en partie, que vous soyez consolée par eux.

Il plut beaucoup à la dame ce que Raymond disait, et elle voulut qu'il commençât l'*Arbre de Philosophie d'amour*, et qu'il lui donnât l'*Art aimatif*. Et dans ces deux livres, elle voulait lire et voir si c'était vrai ce que Raymond disait.

<sup>1</sup> *OE* II, p. 25 : <art d'amar>. *MOG* VI, p. 2 : <*artem amandi*>.

## DE LA DIVISION DE L'ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR

À exalter bon<sup>1</sup> et grand amour, et à détruire mauvais et faux amour, Raymond commença l'*Arbre de Philosophie d'amour*, lequel il divisa en sept parts, qui sont : racines, tronc, branches, ramures, feuilles, fleurs et fruits. Et Raymond considéra cette division selon la division de l'*Arbre de Science* qu'il avait fait.

☞ Par telle division d'*Arbre d'amour*, l'homme peut connaître les commencements et le tronc et les autres parties<sup>2</sup> d'amour. Et par la connaissance que l'homme a d'amour, l'homme peut ordonner et disposer sa volonté à aimer et à gagner l'habitus<sup>3</sup> d'amour par grâce de Dieu, qui donne habitus de charité qui est forme d'amour, en informant la volonté à aimer le bien et à esquiver le mal, et il ordonne et meut la volonté d'homme à aimer plus fortement les grands biens que les petits, et à désaimer plus fortement les majeurs maux que les mineurs. Dans cet *Arbre* nous entendons à parler par semblances, ainsi qu'*Aimé*, que nous appelons Dieu ; et *ami*, l'homme qui aime Dieu ; et

<sup>1</sup> OE II, p. 26 : <bona e gran amor [...] mala e falsa amor>. MOG VI, p. 2 : <bonum et magnum amorem [...] malum et falsum amorem>.

<sup>2</sup> OE II, p. 26 : <parts d'amor>. MOG VI, p. 2 : <partes amoris>.

<sup>3</sup> OE II, p. 26 : <hàbit d'amor>. MOG VI, p. 2 : <habitu[m] amoris>.

*amour*, charité ; et *dames d'amour*, racines de cet *Arbre* ; et *donzels d'amour*, bonifier, magnifier et les autres ; et *aigle d'amour*, haut<sup>1</sup> amour ; et ainsi des autres comparaisons.

<sup>1</sup> *OE* II, p. 26 : <alta amor>. *MOG* VI, p. 2 : <altum amorem>.

## [PREMIÈRE PART]

### DES RACINES DE PHILOSOPHIE D'AMOUR

**R**aymond remémora l'*Art aimatif* qu'il avait fait, et il prit les dix-huit commencements de celui-là, et il appela ceux-là les *racines* de cet *Arbre d'amour*, lesquelles racines sont : Bonté, Magnitude, Durée, Puissance, Sagesse, Volonté, Vertu, Vérité, Gloire, différence, concordance, contrariété, commencement, moyen, fin, majorité, égalité et minorité.

☞ Par ces racines<sup>1</sup> d'amour l'homme peut chercher et découvrir tout ce qui appartient à bon et grand aimer. Et nous divisions ces racines en trois parties, c'est à savoir, définitions, mélanges et cogitations<sup>2</sup> d'amour.

#### 1. DES DÉFINITIONS D'AMOUR.

Cette partie est divisée en deux parties : l'une est de définitions<sup>3</sup> simples, l'autre est de définitions composées. Définitions simples sont celles-là qui sont de chaque racine d'amour ; composées sont celles-là par lesquelles l'amour est défini avec chacune de ses racines.

<sup>1</sup> *OE II*, p. 26 : <rails d'amor>. *MOG VI*, p. 3 : <radices amoris>.

<sup>2</sup> *OE II*, p. 26 : <cogitacions d'amor>. *MOG VI*, p. 3 : <cogitationes amoris>.

<sup>3</sup> *OE II*, p. 26 : <definicions simples [...] difinicions compostes>. *MOG VI*, p. 3 : <simplicibus definitionibus [...] compositis definitionibus>.

☞ La raison pour laquelle nous posons définitions dans cet *Arbre d'amour*, c'est pour ce qu'avec elles nous puissions connaître et découvrir l'essence et nature d'amour, et ses secrets ; car celui qui a connaissance des commencements et racines de la substance, il peut avoir connaissance de l'essence et nature de celle-là, comme c'est ce que ses commencements révèlent et montrent les secrets de celle-là.

### I. — *Des définitions simples.*

1. Bonté c'est ce par quoi le bon fait le bien, et par qui c'est bonne<sup>1</sup> chose être et mauvaise ne pas être.

2. Magnitude c'est ce par quoi Bonté, Durée, Puissance et les autres racines sont grandes.

3. Durée c'est ce par quoi Bonté, Magnitude et les autres racines durent.

4. Puissance c'est ce par quoi Bonté, Magnitude et les autres peuvent être ce qu'elles sont et peuvent faire ce qu'elles font.

5. Sagesse c'est ce par quoi le sage entend sagement.

6. Volonté c'est ce avec quoi l'homme veut Bonté, Magnitude et les autres.

7. Vertu c'est ce qui fait procéder de Bonté vertueux<sup>2</sup> bonifier, et de Magnitude vertueux magnifier, et ainsi des autres.

8. Vérité c'est ce par qui ce sont vraies<sup>3</sup> choses.

<sup>1</sup> OE II, p. 26 : <bona cosa>. MOG VI, p. 3 : <bonum>.

<sup>2</sup> OE II, p. 26 : <vertuós bonificar>. MOG VI, p. 3 : <virtuosum bonificare>.

<sup>3</sup> OE II, p. 26 : <veres cosas>. MOG VI, p. 3 : <verae>.

9. Gloire c'est ce en qui Bonté, Magnitude et les autres ont repos.

10. Différence c'est ce par quoi Bonté, Magnitude et les autres, sont raisons<sup>1</sup> claires et réelles.

11. Concordance c'est ce par qui Bonté, Magnitude et les autres, en une et en maintes choses, ont concordance.

12. Contrariété c'est ce par quoi maintes choses sont contraires.

13. Commencement c'est ce qui est devant à toutes choses par commencer.

14. Moyen c'est ce qui existe entre commencement et fin, et qui s'apprête à la nature des deux.

15. Fin c'est ce en qui le commencement a repos.

16. Majorité c'est image et semblance de Magnitude, de Bonté, Durée et les autres.

17. Égalité c'est ce en qui la concordance de Bonté, Magnitude et les autres a repos.

18. Minorité c'est ce qui est proche au néant, et elle est semblance de petite<sup>2</sup> bonté, grandeur et les autres.

Amour c'est corde avec laquelle l'ami reste lié à son Aimé.

## II. — *Des définitions d'amour composées.*

Dans cette partie d'amour nous voulons composer et ajuster les dix-huit définitions auparavant dites avec

<sup>1</sup> OE II, p. 26 : <clares raons e reals>. MOG VI, p. 3 : <rationes clarae et reales>.

<sup>2</sup> OE II, p. 26 : <poca bonea>. MOG VI, p. 3 : <parvae bonitatis>.



la définition<sup>1</sup> d'amour ; et nous faisons cela pour ce que la définition d'amour soit mieux connue par les autres définitions.

1. Bonne corde d'amour est celle-là qui lie, avec bon aimer, bon ami à bon Aimé.

2. Grande corde d'amour est celle-là qui lie grand et bon ami au bon et à l'immense Aimé.

3. Durable corde d'amour est celle-là qui lie en tous moments, en toutes heures, en tous jours et nuits, l'ami bon, grand, au bon et immense Aimé.

4. Puissante et forte corde d'amour est celle-là qui lie bon, grand, durable et puissant ami à l'Aimé, qui est bon, immense, durable et puissant, dans tel mode que l'ami n'a pas pouvoir qu'il se sépare de son Aimé.

5. Sage corde d'amour est celle-là qui représente et démontre à l'ami les bons, grands, hauts et puissants<sup>2</sup> secrets du bon, immense, durable et puissant Aimé.

6. Volifiée corde d'amour est celle-là qui lie à la volonté le bon, grand, durable et puissant habitus<sup>3</sup> d'amour illuminé par sagesse.

7. Vertueuse corde d'amour est celle-là qui lie, en aimer, vertueux, bon, grand, durable, puissant bonifier, magnifier, durifier et potentifier.

8. Vraie corde d'amour est celle-là qui fait être vrais<sup>4</sup> amoureux de Bonté, Magnitude et les autres.

9. Glorieuse corde d'amour est celle-là qui fait lier et reposer, en Bonté, Magnitude et les autres, l'aimer de l'ami et de l'Aimé.

<sup>1</sup> OE II, p. 27 : <difinició d'amor>. MOG VI, p. 3 : <definitione amoris>.

<sup>2</sup> OE II, p. 27 : <poderoses secrets>. MOG VI, p. 4 : <potentia secreta>.

<sup>3</sup> OE II, p. 27 : <hàbit d'amor>. MOG VI, p. 4 : <habítum amoris>.

<sup>4</sup> OE II, p. 27 : <vers amadors>. MOG VI, p. 4 : <veros amatores>.

10. Différence de bon, grand, durable, puissant, sage, et voulu, vertueux, vrai et glorieux ami et Aimé, c'est corde de bon, grand amour avec qui l'ami et l'Aimé se lient, pour ce qu'ils ne puissent pas se séparer.

11. Concordance de bon, grand concorder c'est corde d'ami et Aimé, avec laquelle ils se concordent en une Bonté, une Magnitude et les autres.

12. Contrariété avec laquelle l'ami contraste aux ennemis de son Aimé, c'est corde d'amour bon, grand, durable et puissant, laquelle les ennemis de bon et immense Aimé et ami ne peuvent pas trancher.

13. Commencement d'aimer bon, grand, durable, et les autres, c'est corde d'amour qui commence lier l'ami à son Aimé ; et d'autant plus il le commence à lier avec bonté, la corde<sup>1</sup> d'amour est meilleure ; et d'autant plus il le commence à lier avec grandeur, la corde d'amour est plus grande ; et ainsi des autres liens que l'amour a par ses racines.

14. Moyen qui conjoint et ajuste bonté, grandeur d'ami et d'Aimé en aimer, c'est corde d'amour avec qui il reste pris et lié l'ami à son Aimé ; et l'ami se tient à celle corde pour ce qu'il ne tombe pas de son Aimé quand il est labouré par lui, et posé en afflictions et adversités.

15. Fin d'amour c'est corde d'amour en qui le commencement de bon, grand, durable et puissant<sup>2</sup> aimer a repos ; et par cela l'ami, quand il commence aimer son Aimé, ne peut pas avoir repos sans bon, grand, durable et puissant aimer.

<sup>1</sup> OE II, p. 27 : <corda d'amor>. MOG VI, p. 4 : <vinculum amoris>.

<sup>2</sup> OE II, p. 27 : <poderós amar>. MOG VI, p. 4 : <potente amare>.

16. La plus grande corde d'amour, par laquelle l'ami monte aimer son bon et immense Aimé, c'est celle-là qui tient tout l'ami lié et pris à son Aimé ; et autant que la corde est de plus grande durée, pouvoir et les autres, l'ami est plus grand en aimer.

17. Égalité de plus grand ami et Aimé –laquelle égalité est de plus grande bonté, grandeur et les autres d'ami et d'Aimé–, c'est la plus grande corde d'amour. Et celui, qui est lié avec telle corde à son Aimé, ne peut pas se séparer de lui, ni ne pourrait vivre en absence de son Aimé.

18. Mineure corde d'amour est celle-là qui est de petite<sup>1</sup> bonté et qui dure peu, car elle n'a pas grand pouvoir ni vertu ; et par cela les amis, qui sont liés avec telle corde à l'Aimé, sont tôt usés d'aimer, et un peu d'adversité les délie de leur Aimé.

☞ Nous avons dit les définitions d'amour, lesquelles sont nécessaires à savoir de cœur par ceux-là qui veulent avoir grande connaissance de l'*Arbre d'amour*, et qui veulent avoir art<sup>2</sup> et mode à résoudre questions<sup>3</sup> d'amour et à chercher les secrets<sup>4</sup> de philosophie d'amour.

<sup>1</sup> OE II, p. 27 : <poca bontat>. MOG VI, p. 4 : <parvum in bonitate>.

<sup>2</sup> OE II, p. 27 : <art e manera>. MOG VI, p. 4 : <artem et modum>.

<sup>3</sup> OE II, p. 27 : <qüestions d'amor>. MOG VI, p. 4 : <quaestiones>.

<sup>4</sup> OE II, p. 27 : <secrets de filosofia d'amor>. MOG VI, p. 4 : <secreta philosophiae amoris>.

## 2. DU MÉLANGE DES RACINES D'AMOUR.

Cette partie est divisée en deux parties : la première est du mélange que l'amour a avec chacune de ses racines singulièrement ; l'autre est du mélange<sup>1</sup> général que l'amour a en un temps même avec toutes ses racines et commencements.

☞ L'intention pour laquelle nous mélangeons l'amour avec ses commencements et racines, c'est pour ce que nous montrions et donnions doctrine à multiplier l'amour par ses racines, car en multiplier l'amour, il se multiplie la corde d'amour qui lie l'ami à son Aimé, et d'autant la corde d'amour est plus grande, il reste plus grande la participation et le soulagement de l'ami et de l'Aimé.

1. Mélange de bonté et amour fait l'ami qu'il aime son Aimé avec bon<sup>2</sup> aimer ; et le mélange est par ce car c'est nature de bonté bonifier, et d'amour aimer ; et quand l'Aimé récompense l'ami de bon aimer, en tant qu'il l'aime avec bon aimer et il lui fait avoir bon aimer, alors la bonté et l'amour de l'ami et de l'Aimé se mélangent en bon aimer.

2. Quand l'ami et l'Aimé s'aiment avec grand aimer, alors se mélangent, par leur grand aimer, la grandeur et l'amour de l'ami et la grandeur et l'amour de l'Aimé ; et grand ami aime beaucoup plus tel mélange de grands<sup>3</sup> amours, qu'avoir de son Aimé grands<sup>4</sup> deniers, possessions et honorations ; car par

<sup>1</sup> OE II, p. 27 : <general mesclament>. MOG VI, p. 4 : <generali mixtione>.

<sup>2</sup> OE II, p. 27 : <bo amar>. MOG VI, p. 4 : <bono amare>.

<sup>3</sup> OE II, p. 28 : <grans amors>. MOG VI, p. 5 : <magni amoris>.

<sup>4</sup> OE II, p. 28 : <grans diners>. MOG VI, p. 5 : <multas pecunias>.

telles grandeurs<sup>1</sup> temporelles, l'ami ne peut pas avoir très grand aimer envers son Aimé ni l'Aimé à son ami ; et par cela les grands amoureux d'amour n'aiment pas les grandes<sup>2</sup> prospérités de ce monde, pour ce qu'ils ne soient pas occupés en elles, car ils veulent simplement aimer Dieu par grandeur d'amour.

3. L'ami, qui fait durer son aimer sain, pour ce qu'il puisse longuement aimer son perdurable Aimé, mélange durée et amour en durable aimer ; et par ce mélange-là, il dure amitié et soulagement d'ami et d'Aimé ; et d'autant plus longuement il dure, l'ami et l'Aimé s'ajustent plus fortement en amour et aimer.

4. Quand l'ami fortifie à tout son pouvoir son amour par aimer son Aimé, alors le pouvoir et l'amour de l'ami se mélangent en puissant aimer ; et cet aimer-là est tant fort, qu'aucun autre pouvoir moins fort ne le peut vaincre ni surpasser ; car l'amour, autant qu'il est plus fort, a plus fort appétit et nature à contraster aux ennemis de soi-même et de son Aimé ; et l'Aimé, qui est aimé d'ami par fort amour, ne consent ni ne veut que plus grand pouvoir d'amour soit vaincu ou lié par plus petit.

5. Sagesse et amour se mélangent par cognoscibilité et par aimabilité, car en tant que l'amour est su par sagesse, et la sagesse est aimée par amour, entendre et aimer d'ami et d'Aimé se mélangent ; et sagesse et amour se mélangent par le mélange d'entendre et ai-

<sup>1</sup> OE II, p. 28 : <granees temporals>. MOG VI, p. 5 : <hujusmodi temporalia>.

<sup>2</sup> OE II, p. 28 : <grans prosperitats>. MOG VI, p. 5 : <magnas prosperitates>.

mer ; et par cela quand l'ami sait qu'il aime l'Amour de son Aimé et il sait qu'il est aimé par celui-là, il aime plus ce qu'il sait d'amour, que tout ce qu'il sait de son corps ou de toutes les propriétés, natures et bonheurs de celui-là.

6. Quand l'ami mélange son vouloir avec aimer, qui est œuvre d'habitus d'amour, alors il vêtit sa volonté d'amour et son vouloir d'aimer ; et quand par certaines adversités la volonté veut s'incliner à désaimer l'Aimé, le vouloir et l'aimer ne peuvent pas se séparer, puisque l'habitus d'amour a vêtu à la volonté son aimer ; cependant l'amour ne peut pas faire cela sans aide de son Aimé et des autres racines<sup>1</sup> d'amour.

7. Alors quand vertu et amour sont mélangés l'un dans l'autre, vertuifier et aimer sont mélangés ; et par le vertuifier, c'est l'aimer vertueux et vêtu de vertu, et par l'aimer c'est le vertuifier amourifié et vêtu d'amour ; et pendant qu'ainsi vertu et amour sont mélangés et ils ont actes<sup>2</sup> vêtus l'un de l'autre, ni vices ni désamours ne peuvent entrer en eux, et vertus et amours sont messagers d'ami et d'Aimé qui se transmettent vertueux aimer.

8. Vérité et amour se mélangent en vrais<sup>3</sup> amoureux, qui aiment véritable Aimé avec vrai<sup>4</sup> amour, et ce mélange-là est tant grand, que ni fausseté ni désamour n'y peuvent entrer ni se contenir ; et par cela les véritables<sup>5</sup> amoureux veulent plutôt mourir ou sup-

<sup>1</sup> OE II, p. 28 : <rails d'amor>. MOG VI, p. 5 : <radicum amoris>.

<sup>2</sup> OE II, p. 28 : <actus vestits>. MOG VI, p. 5 : <actus mixtos>.

<sup>3</sup> OE II, p. 28 : <vers amadors>. MOG VI, p. 5 : <veris amatoribus>.

<sup>4</sup> OE II, p. 28 : <vera amor>. MOG VI, p. 5 : <verum amorem>.

<sup>5</sup> OE II, p. 28 : <vertaders amadors>. MOG VI, p. 5 : <veri amatores>.

porter maints labeurs, que mentir ou désaimer leur Aimé, et l'Aimé, qui a tant véritables amoureux, ne peut pas se celer ni ne peut dire à eux de non de son aimer et son royaume.

9. Par le suprême, glorieux Aimé, gloire et amour se mélangent par mélange de glorificatif et aimatif, et de glorifiable et aimable, et de glorifier et aimer dans les amoureux qui aiment le suprême, glorieux, amoureux Aimé ; et par cela, dans tels amoureux, labeurs, périls, peines et langueurs, semblent être gloires et amours, sûretés, délices et séjours.

10. Différence et amour se mélangent en tant que la différence fait exister, en amour, elle-même entre aimant, aimable et aimer, et l'amour fait être aimable le différenciant, différenciable, différencier d'ami et d'Aimé, qui sont différents l'un de l'autre, et par amour chacun est aimé par l'autre, en tant qu'ils s'ajustent en aimer.

11. Concordance et amour se mélangent alors quand l'ami et l'Aimé se concordent en aimer l'un l'autre ; et autant qu'ils s'apprêtent meilleur, grand, durable<sup>1</sup> amour, autant plus fortement concordance et amour se mélangent et s'ajustent, et ils s'éloignent de contrariété et de séparation d'ami et d'Aimé ; et par cela concordance et amour, s'ils sont fortement mélangés, aucuns labeurs, adversités que l'ami supporte par amour, ne le peuvent séparer de son Aimé.

12. Contrariété et amour se mélangent, dans l'ami, alors quand l'ami, en aimer son Aimé, il ne s'ensuit pas l'ordre des racines d'amour ; et par cela tel ami

<sup>1</sup> OE II, p. 28 : < durable amor >. MOG VI, p. 5 : < durabilem amorem >.

est tôt usé d'aimer son bon Aimé, et une petite<sup>1</sup> adversité ou labeur, qu'il supporte par amour, le vainc et le fait irrité contre son Aimé.

13. Commencement et amour se mélangent alors quand l'ami commence à aimer son Aimé ; et quand l'ami commence à multiplier son aimer par bonté, grandeur, durée et les autres, alors l'amour commence à être meilleur, grand et durable ; et par cela l'ami, qui persévère en amour, toujours commence croître son aimer.

14. Moyen et amour se mélangent en tant que, de l'amour de l'ami et de l'Aimé, c'est fait un aimer qui ajuste l'ami à son Aimé ; et quand l'aimer, qui procède de l'amour de l'ami et de l'Aimé, reste égal<sup>2</sup> moyen entre deux, alors cet amour-là est tant fort, qu'aucune chose ne pourrait séparer l'ami de l'Aimé, ni l'Aimé de l'ami ; et par cela cet aimer-là, tant précieux et tant plein d'amour, reste trésor<sup>3</sup> d'amour, et d'ami, et d'Aimé ; et l'ami et l'Aimé ne vendraient pas cet aimer-là pour aucunes choses de ce monde ni de l'autre.

15. Fin et amour se mélangent toutes les fois que l'ami considère de son Aimé ses valeurs et honora-tions, et il désire voir et servir son Aimé ; et quand l'ami a maints alanguissements, soupirs et pleurs par amours, alors l'Aimé compte les récompenses qui appartiennent à l'ami en raison des labeurs qu'il supporte par amours ; mais quand l'ami aime l'Aimé pour ce qu'il soit récompensé par lui des labeurs qu'il

<sup>1</sup> OE II, p. 28 : <poca adversitat>. MOG VI, p. 6 : <modica adversitas>.

<sup>2</sup> OE II, p. 29 : <egual mejà>. MOG VI, p. 6 : <aequale medium>.

<sup>3</sup> OE II, p. 29 : <tresaur d'amor>. MOG VI, p. 6 : <thesaurus amoris>.



supporte par son amour, alors fin et amour ne se mélangent pas, au contraire ils se séparent et s'éloignent, et l'Aimé ne veut pas rester dans la présence de l'ami qui ne l'aime pas en raison de sa bonne et immense Vertu.

16. Majorité et amour se mélangent alors quand l'ami aime son Aimé avec plus grande bonté, grandeur, durée et vertu ; et par cela l'amour monte rester en majorité d'aimer ; et d'autant plus grand c'est l'aimer, c'est plus grand le soulagement et le plaisir de l'ami et de l'Aimé, et l'ami, qui reste dans le plus grand degré d'amour, est tant imbu et amourifié d'amour, qu'il ne sent pas les plus petits degrés d'amour ni n'a connaissance de ceux-là.

17. Égalité et amour se mélangent alors quand l'ami et l'Aimé s'aiment également par égale<sup>1</sup> bonté, grandeur, durée et pouvoir. Telle égalité d'amour ne peut pas être en créature, mais en Dieu tant seulement, qui aime également entre son aimativité et aimabilité ; et par cela l'homme, qui peut égaler, dans son Aimé, le bonifier, magnifier, durifier et les autres actes des racines, élève son aimer en prendre quelque semblance de son plus grand Aimé.

18. Minorité et amour se mélangent quand l'ami aime peu son Aimé et quand son aimer est bon par petite<sup>2</sup> bonté, et il est malade quand l'ami s'use d'aimer et il esquivé les périls et les adversités que l'Aimé veut que l'ami ait par son amour ; et par cela les amoureux, qui aiment l'Aimé avec plus petit

<sup>1</sup> OE II, p. 29 : <equal bonea>. MOG VI, p. 6 : <aequalem bonitatem>.

<sup>2</sup> OE II, p. 29 : <poca bontat>. MOG VI, p. 6 : <parvam bonitatem>.

amour, ne sont pas bons ni grands<sup>1</sup> amoureux, et ils font légèrement trahisons et tromperies à l'Aimé.

☞ Nous avons dit du mélange d'amour, lequel il fait avec ses racines. Et si le mélange est par trois racines, il est plus grand que par deux ; et s'il est par toutes, il est tant grand qu'il ne peut pas être plus grand. Et par cela les amoureux, qui mélangent plus fortement l'amour avec ses commencements, sont plus grands, meilleurs, plus fermes et véritables<sup>2</sup> amoureux, que les autres qui mélangent l'amour avec petits<sup>3</sup> commencements.

### 3. DES COGITATIONS D'AMOUR.

Cette partie est en deux parties. La première est des cogitations que l'ami a dans l'essence et nature d'amour, et dans les œuvres de celle-là ; l'autre est des cogitations que l'ami a en considérer les conditions qui appartiennent à l'ami et à l'Aimé. Et nous voulons mener ensemble ces deux parties, et mélanger certaines cogitations avec les autres, car d'autant plus fortement elles sont mélangées, l'ami est plus fortement enamouré de son Aimé.

☞ La raison pour laquelle nous posons, dans cet *Arbre d'amour*, cogitations<sup>4</sup> d'amour, c'est pour ce que nous donnions doctrine aux amoureux comment ils

<sup>1</sup> OE II, p. 29 : <grans amadors>. MOG VI, p. 6 : <magni amatores>.

<sup>2</sup> OE II, p. 29 : <vertaders amadors>. MOG VI, p. 8 : <veriores amatores>.

<sup>3</sup> OE II, p. 29 : <pocs començaments>. MOG VI, p. 8 : <paucis principüs>.

<sup>4</sup> OE II, p. 29 : <cogitacions d'amor>. MOG VI, p. 8 : <cogitationes amoris>.

sachent avoir maintes bonnes et grandes<sup>1</sup> cogitations de l'Aimé ; car ce sont maints hommes qui désirent aimer et ils ne peuvent pas aimer, par ce car ils ne savent pas cogiter d'amour, ni multiplier la cogitation d'amour.

1. L'ami cogitait dans l'essence<sup>2</sup> d'amour, qui est celle forme qui meut l'ami à aimer.

2. L'ami cogitait dans la nature<sup>3</sup> d'amour, et il dit que nature d'amour est celle corde qui lie l'ami à son Aimé.

3. L'ami cogita dans les conditions de son Aimé, et il dit qu'elles sont toutes aimables avec grandeur de bonté, durée, pouvoir et vertu, pour ce que l'Aimé puisse être beaucoup aimé.

4. L'ami considéra dans ses conditions, et il dit qu'il n'était pas digne d'aimer immense et bon Aimé, car il avait en soi-même peu de bien, et maintes fois il avait péché et erré contre son Aimé.

5. L'ami considéra dans l'immense Bonté, Vertu et Amour de l'Aimé, et il dit que l'Aimé était conditionné à beaucoup donner, pardonner et aimer ; et par cela, par les conditions de son Aimé, il était conditionné à beaucoup aimer son Aimé.

6. L'ami et l'Aimé se parlaient avec cogitations, et l'amour enamourait celles paroles avec son essence et nature. Et par cela l'amour enamourait l'ami de son Aimé avec toutes les essences et natures des racines<sup>4</sup> d'amour, exceptée contrariété et minorité qui ne doi-

<sup>1</sup> OE II, p. 29 : <grans cogitacions>. MOG VI, p. 8 : <magnas cogitationes>.

<sup>2</sup> OE II, p. 29 : <essència d'amor>. MOG VI, p. 8 : <essentiam amoris>.

<sup>3</sup> OE II, p. 29 : <natura d'amor>. MOG VI, p. 8 : <naturam amoris>.

<sup>4</sup> OE II, p. 29 : <rails d'amor>. MOG VI, p. 8 : <radicum arboris>.

vent pas être accompagnées avec les autres racines quand l'ami remémore, entend et aime son Aimé.

7. La splendeur et vertu du Soleil dit à l'ami s'il voulait qu'elle lui aidât à aimer son Aimé. L'ami répondit au Soleil, et il dit que les aimabilités de son Aimé, et l'essence et nature d'amour, et les conditions, qu'il avait de son Aimé, lui suffisaient à aimer son Aimé.

8. L'ami vit une belle<sup>1</sup> fleur que son Aimé avait créée, et il dit à la fleur que sa beauté le mouvait à cogiter la Beauté de son Aimé ; et par cela la fleur dit à l'ami qu'il n'avait pas cogitations<sup>2</sup> grandes et durables envers son Aimé, car celui-là a grandes cogitations d'amour, qui cogite simplement dans l'Aimé, selon les conditions de l'Aimé et la nature et essence d'amour.

9. Avec cogitations, l'ami allait voir son Aimé, et dans la voie il eut peur de larrons et mauvais<sup>3</sup> hommes ; et les conditions d'amour et de l'Aimé s'absentèrent de l'ami ; et les cogitations fuirent, et l'ami n'eut pas avec quoi il vît son Aimé.

10. Par les grandes cogitations que l'ami avait de son Aimé, son corps restait malade, lequel corps demandait santé ; mais l'âme de l'ami ne voulait pas cela, pour ce qu'elle pût avoir santé dans l'Aimé et amour.

<sup>1</sup> OE II, p. 30 : <bella flor>. MOG VI, p. 8 : <pulchrum florem>.

<sup>2</sup> OE II, p. 30 : <grans cogitacions>. MOG VI, p. 8 : <magnas cogitationes>.

<sup>3</sup> OE II, p. 30 : <mals homes>. MOG VI, p. 8 : <—>.

11. Mauvais<sup>1</sup> gens honnirent et frappèrent l'ami, qui louait son Aimé ; et l'ami se rit, et il leur fit grâces par ce car ils l'avaient honoré.

12. Sans soupirer et pleurer, l'ami cogitait dans les beautés et dans les honorations de son Aimé ; et l'ami dit à l'amour qu'il posait peu de sa nature dans son aimer.

13. L'amour ornaît les cogitations de l'ami avec sa nature et avec les conditions de l'Aimé. L'ami mourait, et son âme vivait dans l'Aimé.

14. L'ami voulut détruire son cogiter, car il le labourait tant, qu'il ne le laissait pas se reposer, ni ne pouvait manger ni dormir ; mais les conditions d'amour et d'Aimé aidèrent au cogiter de l'ami.

15. L'ami voulait vendre majeures<sup>2</sup> cogitations pour mineures, car il ne pouvait pas souffrir les grands<sup>3</sup> labours d'amour ; l'Aimé acheta les cogitations majeures par mineures, et les cogitations mineures tourmentèrent plus fortement l'ami que les majeures ; car par mineures cogitations l'ami n'a pas tant grande aide de l'Aimé et amour, qu'il a par les majeures ; et par cela l'ami fuit aux mineurs labours d'amours, pour ce qu'il se reposât dans les majeurs.

☞ Nous avons dit de maints modes de cogiter, à donner doctrine comment par maints et divers modes de cogiter l'homme puisse multiplier amour et aimer, en cherchant les modes par les racines d'amour.

<sup>1</sup> OE II, p. 30 : <males gents>. MOG VI, p. 8 : <malī homines>.

<sup>2</sup> OE II, p. 30 : <majors cogitacions [...] menors cogitacions>. MOG VI, p. 9 : <majorēs cogitationes [...] minorēs cogitationes>.

<sup>3</sup> OE II, p. 30 : <grans treballs [...] menors treballs>. MOG VI, p. 9 : <magnoſ labores [...] minoribus cogitationibus>.

amourification, avec ordre de ses racines, par aimer son Aimé.

## DE L'HABITUATION DE L'ARBRE D'AMOUR.

1. Cet *Arbre de Philosophie d'amour* peut être assurément habitué en considérant et en remémorant les natures que l'amour a selon ce que nous en avons dit dans les racines, tronc, branches, ramures, feuilles, fleurs et fruit ; car par tel discours d'entendement et remembrement par les parties de l'*Arbre*, l'habitude peut être assurément faite.

2. Celui qui sait bien habituer cet *Arbre*, il sait assurément avoir habitus d'amour bon, grand et les autres ; et il saura artificiellement multiplier bon<sup>1</sup> amour et contraster aux tentations et péchés contre mauvais amour, et il saura artificiellement faire et résoudre questions d'amour, et il saura dire et prédiquer maintes bonnes<sup>2</sup> paroles de l'Aimé.

3. Celui qui saura bien et voudra bien savoir et habituer cet *Arbre*, par lui il pourra savoir légèrement et artificiellement sciences ; car par celle même doctrine que nous avons artificiellement donnée en multiplier amour et aimer, l'homme peut avoir mode et doctrine à multiplier science et savoir en connaître l'Aimé, et les secrets de lui et des créatures, comme c'est ce qu'aimer et entendre, discourus par les racines de cet *Arbre* et par les autres parties, s'aident l'une à l'autre à

<sup>1</sup> OE II, p. 78 : <bona amor>. MOG VI, p. 66 : <bonum amorem>.

<sup>2</sup> OE II, p. 78 : <bones paraules>. MOG VI, p. 66 : <bona>.

multiplier science et amour ; et par cela, par cet *Arbre*, les amoureux de philosophie de science et d'amour pourront avoir grande<sup>1</sup> utilité.

## DE LA FIN DE L'ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR.

I. Quand Raymond eut fini l'*Arbre de Philosophie d'amour*, il le présenta à la dame d'amour ; et la dame et Raymond le portèrent à Paris, aux grands<sup>2</sup> seigneurs et maîtres et à leurs écoliers, lesquels ils prièrent qu'ils dussent voir et voulussent avoir l'*Arbre* ; et faire par lui fruit aux amoureux de bon et vrai<sup>3</sup> amour ; et si Raymond avait erré en quelque chose contre vrai amour et son Aimé, Raymond suppliait aux honorés seigneurs maîtres qu'ils le corrigéassent, selon leur philosophie d'amour et de savoir.

☞ Raymond finit ce livre près <de> la cité de Paris, l'an de MCCXC et VIII, dans le mois d'octobre ; et il supplia autant qu'il put à son Aimé que le livre soit gardé par lui, et que par lui, il soit servi et honoré par maints bons amoureux, et qu'ils soient forts<sup>4</sup> combattants contre faux<sup>5</sup> amour, qui est contre l'Amour de Dieu. Et la dame d'amour dit à Raymond qu'il présentât *Philosophie d'amour* en latin au très noble seigneur sage et bon roi de France, et en vulgaire à la très noble, sage et bonne reine de France, pour ce

<sup>1</sup> OE II, p. 78 : <gran utilitat>. MOG VI, p. 66 : <magnam utilitatem>.

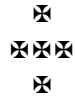
<sup>2</sup> OE II, p. 79 : <grans senyors e maestres>. MOG VI, p. 66 : <venerabilibus doctoribus et magistris>.

<sup>3</sup> OE II, p. 79 : <vera amor>. MOG VI, p. 66 : <veri amoris>.

<sup>4</sup> OE II, p. 79 : <forts combatadors>. MOG VI, p. 66 : <fortes pugiles>.

<sup>5</sup> OE II, p. 79 : <falsa amor>. MOG VI, p. 66 : <falsum amorem>.

qu'ils le multiplient dans le royaume de France, à l'honneur de notre Dame Sainte-Marie, qui est suprême Dame d'Amour.









## TABLE DE MATIÈRES

« <i>ARBRE DE FILOSOFIA D'AMOR</i> » : UN TESTAMENT PHILOSOPHIQUE DE L'AMOUR MYSTIQUE DE RAYMOND LULLE.....	IX
I. <i>TRADITION ET TRADUCTION</i> .....	<i>ix</i>
II. <i>ART ET AMOUR</i> .....	<i>xiv</i>
<b>ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR.....</b>	<b>3</b>
<i>PROLOGUE</i> .....	<i>3</i>
DE LA DIVISION DE L' <i>ARBRE DE PHILOSOPHIE D'AMOUR</i> .....	7
[PREMIÈRE PART] .....	9
DES RACINES DE PHILOSOPHIE D'AMOUR.....	9
[DEUXIÈME PART] .....	25
DU TRONC DE L'ARBRE D'AMOUR .....	25
[TROISIÈME PART] .....	34
DES BRANCHES D'AMOUR.....	34
[QUATRIÈME PART] .....	85
DES RAMURES D'ARBRE D'AMOUR.....	85
[CINQUIÈME PART] .....	103
DES FEUILLES D'AMOUR .....	103
[SIXIÈME PART] .....	159
DES FLEURS D'AMOUR .....	159
[SEPTIÈME PART].....	183
DU FRUIT D'AMOUR.....	183
<b>TABLE DE MATIÈRES.....</b>	<b>216</b>





*Le désenchantement de Raymond LULLE à l'égard de la science mondaine des docteurs de l'Université de Paris -sectateurs idolâtres de dame Philosophie de savoir- oblige Lulle à l'approchement de la cour du royaume de France où Lulle espère introduire dame Philosophie d'amour au moyen de son dialogue Arbre de Philosophie d'amour -écrit en octobre 1298- qui propose une autre manière de rendre agréable la philosophie à l'usage des écoliers. Le vénérable Raymond s'y habile humblement à l'image de l'ami ermite au bois de Vinçennes -compagnon fidèle de dame Philosophie d'amour- qui s'élève initiatiquement jusqu'à l'abri transcendant de son Aimé par la corde de bon amour. Le façonnement bilingue de l'Arbre d'amour -tant catalan que latin- cible d'abord la casquette double du pouvoir royal -Philippe le Bel et Jeanne Ière de Navarre-, mais Lulle adapte encore cette merveilleuse allégorie à l'élargissement de son auditoire qui devait inclure aussi bien des illettrés que des lettrés. C'est le mérite du traducteur Constantin TELEANU de parfaire nouvellement -à partir de l'édition des Oeuvres de Ramon Llull- une traduction rigoureuse du véritable testament de l'amour mystique de Lulle qui s'inscrit secondement en une trilogie bien définie. Le lecteur français peut s'enjoindre allégrement à l'abondance des fruits spirituels de l'Arbre d'amour par lesquels Lulle nourrit follement son amour mystique.*



*Raymond LULLE (1232-1316) vécut pleinement son expérience mystique à l'ombre de l'Arbre d'amour, en compagnie de dame Philosophie d'amour, dont Lulle fut un ami très fidèle jusqu'à ce qu'il mourût en mer d'amour.*

ISBN 979-10-92840-10-0



9 791092 840100